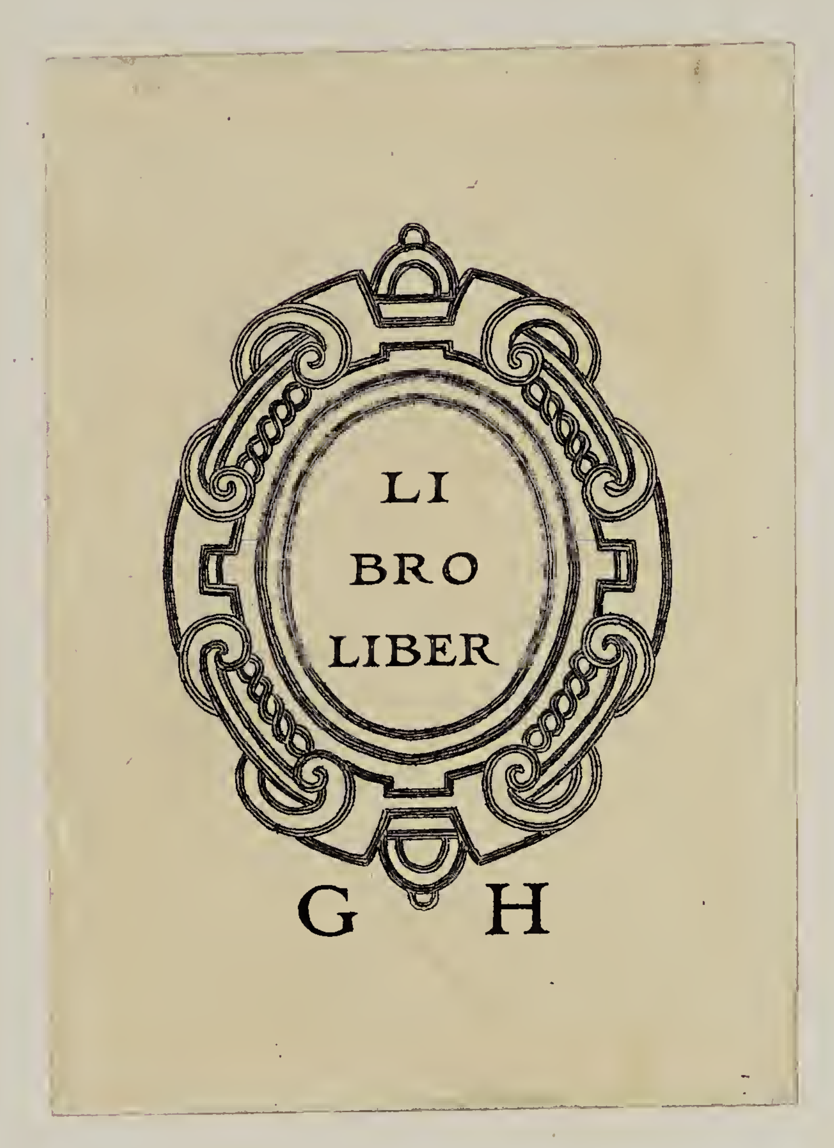
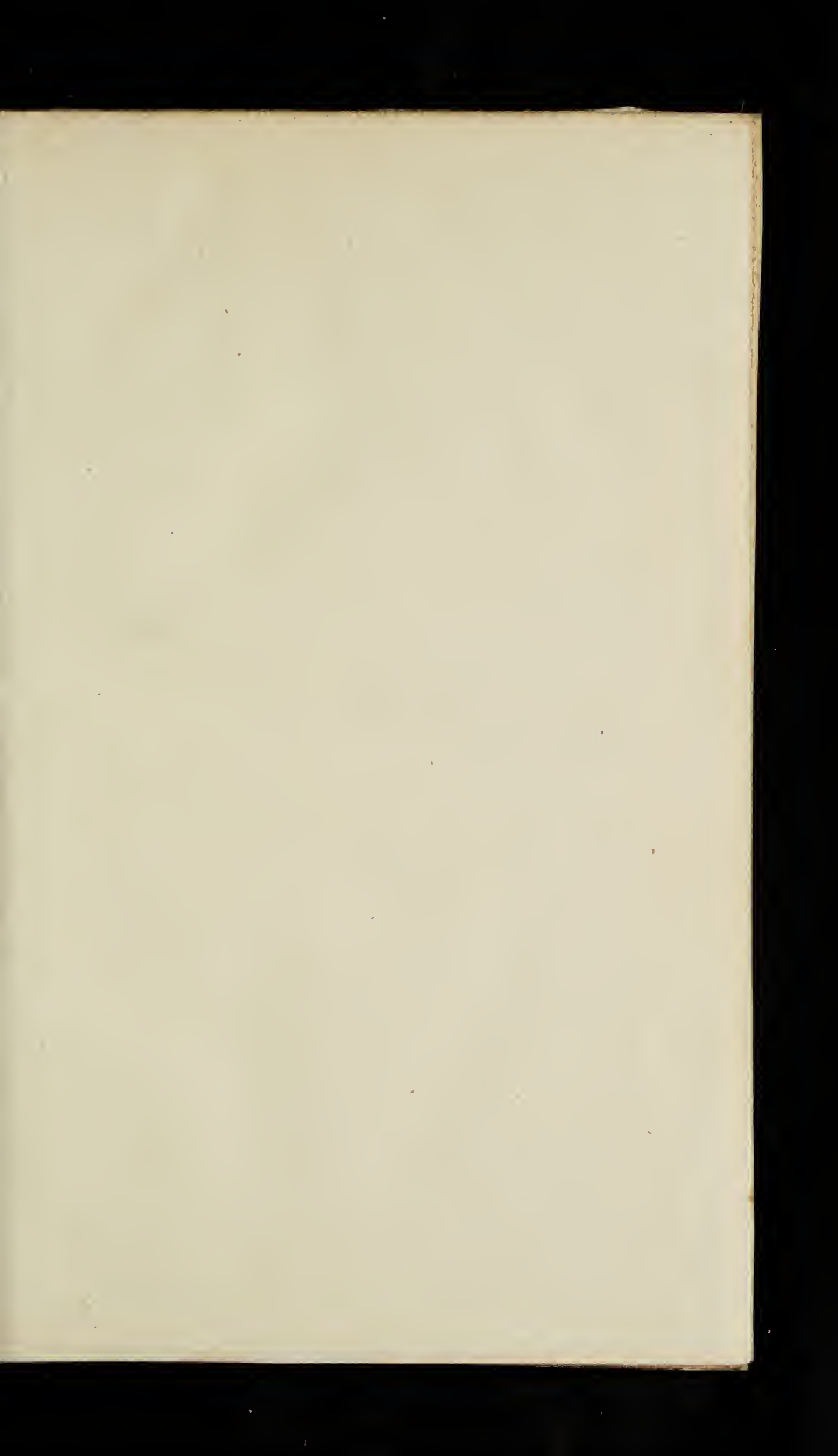



LI
BRO
LIBER
G H



12

HVMBLE REMONSTRANCE AV ROY,

SVR LES MOVVEMENTS de la Rebellion.

A PARIS,

M. D. C. X X V.

Legi · N.

HVMBLE REMONSTRANCE AV ROY,

Sur les mouuements de la Rebellion.

OV courez-vous malheureux, où courez-vous ainsi de furie? disoit le Poëte Horace aux rebelles de son temps: Le sang des Latins ne vous paroist-il auoir assez rougi les campagnes & les mers? encore si vous armiez pour reduire en cendre les fieres tours de l'enuieuse Carthage en faueur de Rome; ou pour triompher des Insulaires non vaincus de la Bretagne, serrez de chaisnes par le milieu des grandes ruës? mais c'est (en fauorisant le dessein des Parthes) à fin que la ville perisse d'elle mesme, & par les siens: effect, que ny loups rauissans, ny lyons cruels n'ont exercé iamais enuers leurs pareils. Est-ce vn aueuglement de forcenerie, ou quelque

neceſſité violente, ou bien vos tranſgreſſions qui vous font aller ce train? parlez? reſpondez? Ils ne diſent mot, le viſage leur bleſmit, & le cœur leur bat d'eſtonnement, il eſt ainſi.

Nous pouuons faire auiourd'huy le meſme diſcours enuers les mutins, à qui V. M. SIRE, a donné plus d'vne fois la vie : nous le pouuons, en leur diſant: Armez vous de rechef malheureux traiſtres? les plaines de Xainctonge & de Guyenne ont-elles pas aſſez rougy du ſang valeureux & braue des meilleurs François? Encore ſi vous alliez à la guerre dans les campagnes des eſtrangers, pour l'accroiſſement des Fleurs de Lys, & pour vous efforcer à les vouloir rendre maiſtreſſes de l'Vniuers? mais c'eſt à fin, rebelles miſerables, qu'à l'aduantage des ennemis de France elles tombent en ruine par les mains de ſes enfans. Ainſi leur conuient-il parler,

encore eſt-ce trop peu, veu leurs infi-delitez, SIRE, & leurs mauuais deſſeins contre l'honneur & l'hommage tres-humble qu'ils doiuent rendre à V. M.

Si ie parle ainſi d'eux, ay-je pas raiſon? quelles paroles ſuffiroient à leur grauer la honte ſur le front? quel blaſme ſeroit capable de leur infamie, ayant tourné viſage ingratement à leur de-uoir? continuant & renoüant leurs deſloyautez, quand ils en deuroient faire perdre la memoire en leur regret auec des meilleures actions? mais que les bonnes actions & les œuures de merite peuſſent naiſtre en des ames ſans foy, des ames, qui par vne maxime autant chere à leur penſée, qu'elle eſt odieuſe en apparance à leur bouche, ne veulent non plus ny de Roy, ny de Loy, pour rendre tout égal.

Quelques fois le trop d'indulgence & de bonté, SIRE, nuit aux Grands,

pource qu'il eſt beſoin de trencher les membres pourris & gaſtez, ou le corps ſeroit en danger. L'Hiſtoire eſt vn miroir, qui doit par exemple faire donner à la iuſte colere au beſoin, ce que l'on refuſeroit à la douceur. Hercule eſt-il pas loüé d'auoir reduit à neant les teſtes de l'Hydre qui renaiſſoient? Les Chenilles des arbres que l'Hyuer on penſoit amorties, ſe réueillét dans le Printemps, & menant la guerre aux fruicts elles perdent tout: en fin l'Occaſion doit eſtre happée aux cheueux, ſi l'on veut que tout aille bien.

Ces rebelles, qui ne degenerants point de leur conſtellation deſloyale, font le mal contre le bien: ces mutins qui n'aduoüeront point iamais auoir eſté de meilleurs François qu'eux, teſmoignent bien à ceſte heure qu'ils parlent de la bouche ſeulement, comme ils ont touſiours fait, de penſer diſtraire

V. M. SIRE, des bons & legitimes desirs qu'elle a de remettre la France où premierement elle estoit : Ces broüillons monstrent leur derniere vigueur pour y faire teste (mais en vain) n'ayãt soucy qui les maistrise, Arabe, ou Turc, pourueu que leurs desirs soient en valeur, & que leurs Monstres durent: mais il est vn DIEV là haut & partout, qui void toutes choses de ses yeux, & dont la souffrance n'est pas eternelle : Il est ennemy de l'iniustice, & ne va gueres temporisant, que la rebellion des Geans orgueilleux & malins veut regimber contre le Ciel.

V. M. SIRE, a veu perir en leur desobeïssance (helas !) des premiers guerriers de la terre, & des plus fidelles & des meilleurs soldats que l'on eust peu desirer ; Elle a voulu courre fortune elle mesme, & plusieurs fois dans ceste carriere, en maint lieu de hazard (tesmoin

l'Isle de Rié) dans vn âge, où non seulement les Roys & les Grands ont de l'amour à conseruer leur estre, mais iusqu'aux inferieurs. On sçait parmy nous les dangereux perils dont V. M. ne s'est voulu ë exempter, à fin de remettre aux Blasons que nous tenons des Cieux la gloire qui leur est deuë; & n'est pas ignoré semblablement des Estrangers, de qui les vns recherchent d'en estre alliez par amour & par reuerence, & les autres par defiance & par crainte. Ayant neantmoins tant souffert & perdu (ce que les plus humains oublirojent difficilement, & difficilement pardonneroient) V. M. SIRE, leur en a remis la coulpe, & n'a desiré les perdre: car asseurément ils l'estoient; & s'ils viuent, elle en est la cause seule aprés DIEV, qui nous fait viure.

Ie n'embouche icy la trompette, afin que V. M. SIRE, ayt à gré de changer

ger sa naturelle clemence en rigueur(ce que l'on diroit peut estre;) La Clemence estant de l'origine du Ciel, & fille de DIEV, ie manquerois de raison, mais comme i'ay dit ailleurs, & comme ie le redis, si Iupiter est doux, il porte le foudre: & parlant Chrestiennement, ce grand DIEV parmy les tolerances qu'il a fait admirer estant icy bas, a til pas esté quelquesfois rigoureux? a til pas chassé rudement & violemment ceux qui profanoient son Temple diuin? Ces rebelles font ils pas de mesme, en profanant de leurs abominables desseins les pays de V. M. dans lesquels le bon-heur & la felicité doiuent regner paisiblement?

Non, non, SIRE, qu'ils arment, qu'ils roddent, qu'ils pillent, qu'ils menaçent; les rayons du Soleil escartent les broüillards: vostre nom seul fera du tout esuanouyr leurs entreprises de neãt; & mal-

gré leurs trahisons, aduersaires du Lys & de la fidelité, V. M. regnera plus auant qu'ils ne desirent, faisant adorer par tout à iamais les Croix blanches. Cela vous est preparé, DIEV le veut, & sera, nonobstãt les efforts des ennemis de vostre gloire. Il continuera les cheres faueurs que sa Majesté Diuine a tousiours affectiõné de respendre sur la vostre. Mais, SIRE, comme elle fait pour vous, il est raisonnable de faire pour elle: C'est en rendant par la mort des vices la vie & l'honneur aux vertus, qui sont le fondement & le bon-heur des Royaumes & des Roys: choses, dont leurs Souueraines Majestez ne peuuent tirer cognoissance & verité, que par les yeux & par la bouche des inferieurs, qui leur doiuent remonstrer.

Qui veid jamais, SIRE, & dans tous les ages, tant de blasphemes & de iurements publics? de superfluitez immo-

derees, de larcins & de meurtres, d'irre-
ligion, d'atheiſmes, de ſuperſtitions fol-
les & dangereuſes, d'impietez, d'in-ob-
ſeruance aux iours commandez & re-
uerez, d'vſures prodigieuſes, de ſaletez
horribles, de frequentes lubricitez, de
meſpris & de riſée contre l'honneur &
le ſçauoir, de rapines, de fauſſetez, de
brelands odieux & ſcandaleux, & bref
tant de licences, qu'il faudroit la voix
de mille Stentors pour les deſduire? Ce-
la deſ-agrée infinimẽt à DIEV, qui haït
les excez & les deſreglements; & luy
deſplaiſant, il s'en colere & s'en venge;
& comment SIRE? auec les fleaux de la
guerre ciuile, de la peſte, & de la faim
qu'il enuoye; ne reſtant plus que le der-
nier à nous trauailler, & qui deſia fait
ſon quartier en aſſez de logis incom-
modez, par les chartez licentieuſes.

Vo⁹ eſtes de pere en fils de la race d'vn
ROY, qui merite là haut d'entendre nos

Vœux au nombre des Saincts, pour auoir déraciné les désordres courageusement & pieusement; V. M. SIRE, n'en fera moins, & DIEV l'en benira. Hierusalem fut destruitte quelquesfois par les vices des-mesurez, & d'autres villes de son temps.

Les excés des meschants sont les instruments de l'ire Diuine, qui les permet à fin de nous chastier, ou de nous aduertir: & c'est pourquoy nous voyons ces esprits turbulents, ces des-naturez François coucher de leur reste, & n'auoir rien de plus agreable que de pescher en eauë trouble, en voulans mettre vn piege aux bons desirs de V. M. sans les probitez & l'integrité de laquelle, i'oseray dire franchement que nous serions au bout de nos ailes: mais ceste ire de là haut nous est espargnée à cét effect, à nous, qui par nos maluersations ferions trouuer douce la meschanceté la plus

grande.

Mais laiſſons faire à DIEV par ſes bontez & par ſa miſericorde ; & tandis, SIRE, continuez vos deſirs, pour la gloire & pour l'aduantage de la France & de V. M. Vos Lieutenans mettront cependāt à la raiſon ces mutins déloyaux, & leur donneront la chaſſe par mer & par terre, en renouuellant icy par eux la fuite vergongneuſe d'Anthoine & de Cleopatre, s'ils valent de leur eſtre comparez. Ouy, SIRE, les entrepriſes glorieuſes de V. M. reuſſiront : en deſpit d'eux continuant ſes genereux deſſeins, elle ira, verra, ſurmontera les ennemis de ſa grandeur, car ils ne ſont pas du naturel de la Remore, pour arreſter vn nauire ſi grand. Et vous (s'il m'eſt loiſible que ie deſtourne ma voix ailleurs, en ſuitte des parolles que i'oſe tenir à la Majeſté d'vn grand ROY) vous qui, de meſme Loy, ne trempez dans la

mesme rebellion, perseuerez, demeu-
rez-en là, jouyssant du calme & du bon-
heur que vous possedez heureusement
en la retenuë qui vous est mieux seante
& plus fauorable: Que le deuoir, & les
obiects du passé vous y maintiennent:
car il est dangereux de heurter la patien-
ce & la puissance des Roys. Apprehen-
dez les mains de l'Hercule de Tyrinthe;
que vous ne les aigrissiez point; mais
que plustost la voix attrayante de l'Her-
cule Gaulois attire vos affections, &
que perpetuellement vous y soyez at-
tachez.

Voila, SIRE, les paroles de zele & de fidelité qu'vn de vos tres-humbles subjects, l'vn des plus affectionnez & des moins considerables, prend la hardiesse de tenir à V. M. comme iadis il a fait; Priant DIEV, le Roy souuerain de tous les Roys, & l'origine de tous biens, qu'en ce mesme temps où le Grand

Henry sçeut reünir la ville capitale de son Royaume à l'obeïssance qu'elle doit à ses Monarques, V. M. reünisse les premieres villes de celles qui n'ont voulu fleschir encore aux Loix de ses commandemens & de sa bonté. Ie fais ces vœux à Diev, qui nous en fera la grace, & qui vous en donnera la force & le pouuoir, en continuant les effects de son amour & de ses affections.

SONNET.

Hercule est triomphant, pour auoir mis à bas
Les Monstres desreiglez: vous triompherez Sire,
Tranchant le nœud de ceux qui broüillent vostre Empire,
Et qui de le broüiller ne seroient jamais las.
Arriere la douceur; il faut roidir le bras
Contre ces malheureux, & point ne s'en desdire;
Iamais dans vn Estat il ne fut rien de pire
Que les rebellions nourrisses des combats.
Vn feu qui brusle tout prouient d'vne estincelle;
Vne eau forme vn torrent de la moindre parcelle
Du nuage embruny qui roulle dans les Cieux:
Vn œuf fait le serpent, le grain fait la tempeste;
Qui mesure son temps l'ayant deuant les yeux,
Il ne peut arriuer à meilleure conqueste.

